



8 minutes de lecture

Revue de presse
Histoire sécurité
Etats-Unis

Olivier Perrin

Publié mercredi 24 octobre 2018 à 08:53, modifié mercredi 24 octobre 2018 à 10:30.

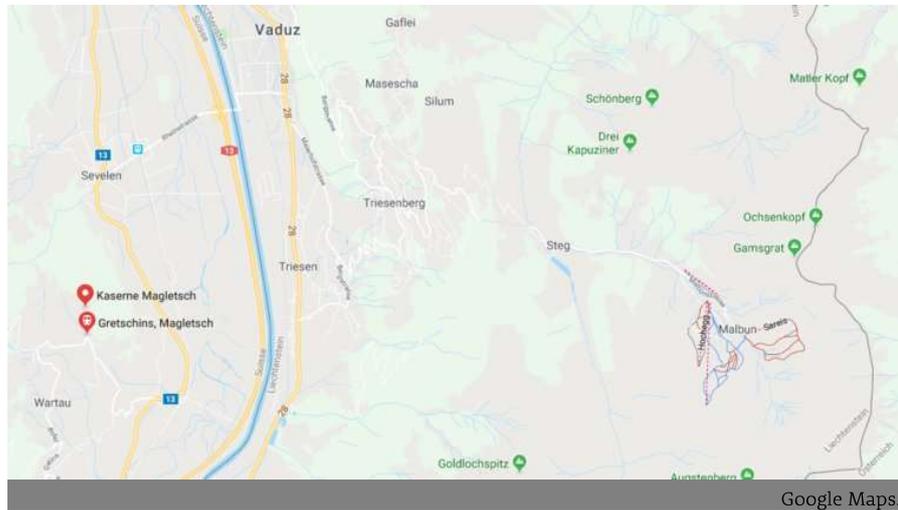
REVUE DE PRESSE HISTORIQUE

Les lieux du forfait: Malbun, Fürstentum Liechtenstein, en 1968.
© Lauterwasser/Ullstein Bild/Getty Images

Il y a cinquante ans, l'armée suisse bombardait le Liechtenstein

Une erreur d'artillerie, en octobre 1968, sème la pagaille entre Vaduz et Berne. L'histoire s'était répandue dans les médias jusqu'aux Etats-Unis, via un canular étudiant sur «l'impérialisme suisse». Elle a été récemment redécouverte par les Documents diplomatiques suisses

Coup de tonnerre entre Berne et Vaduz! Ou plutôt: détonation d'armes de guerre. Le 14 octobre 1968, l'armée suisse tire, accidentellement, depuis la forteresse de Magletsch dans le Rheintal saint-gallois, cinq salves d'artillerie d'obus d'entraînement sur le territoire du Liechtenstein voisin. Les éclats s'abattent dans les environs de la commune touristique de Malbun. Par chance, personne n'est blessé. Cinquante ans après, il est assez délicieux de se souvenir que cet incident embarrassant avait suscité un débat indigné dans les médias sur le respect de la souveraineté de la principauté. Même le *New York Post* avait fait un court compte rendu de ces événements qui ont mis le mini-Etat européen dans tous ses états. C'est dire.



La *Neue Zürcher Zeitung (NZZ)*, elle, a raconté cette histoire il y a une dizaine de jours, que nous résumons ici. Ce lundi matin là «s’annonce comme une belle journée d’automne à Malbun, village pittoresque situé à plus de 1600 m d’altitude. Quelques habitants font leurs courses, la plupart des clients de l’hôtel sont depuis l’aube en randonnée en montagne, une poignée d’ouvriers travaillent à la réhabilitation de la rue du village.»

Jusque-là, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. «Mais l’idylle se termine peu après 9 heures. En quelques secondes, cinq détonations brisent cette ambiance propice à la contemplation. [...] Des éclats de métal se mettent à tomber sur les villageois, [...] on parle de grenades ou d’objets similaires provenant d’un arsenal militaire [...], et toutes sortes de rumeurs circulent dans la vallée.»

Le lendemain, le *Volksblatt* de la principauté parle de «l’incident le plus grave» à ce jour, qui pourrait être attribué à des exercices de tir par l’armée suisse». Le Département militaire fédéral de Nello Celio parle d’«une erreur d’artillerie avec des munitions d’entraînement». Quant au *Journal de Genève*, il annonce l’ouverture d’une «sérieuse enquête»:

Eclatement d'engins explosifs au Liechtenstein

Sérieuse enquête ouverte

Vaduz. — (ATS). Les tirs effectués par l'armée suisse au **Luziensteig** ont été immédiatement suspendus dès que l'on fut informé que cinq projectiles avaient explosé à quelques centaines de mètres au-dessus de la station climatérique liechtensteinoise de Malbun. La vallée qui porte ce nom est située à 1600 mètres d'altitude et n'est distante que de dix kilomètres de la place de tir suisse de **Luziensteig**, et touche pour ainsi dire la frontière autrichienne.

Les témoins déclarent avoir vu au-dessus de la vallée un léger nuage de fumée au moment où vers 9 h. 10, les trois premiers obus ont explosé et où une pluie d'éclats se répandait aux alentours, c'est-à-dire sur des parcs de stationnement, vides en partie heureusement et près des hôtels de la région. Des ouvriers travaillant sur des chantiers et des hôteliers ont déclaré que des éclats les avaient frôlé. C'est par miracle qu'aucun d'entre eux n'a été atteint. Deux secondes plus tard, deux autres projectiles éclataient faisant sauter les vitres des hôtels et des maisons de vacances.

Dès que le léger nuage de fumée se fut dissipé, des avions militaires suisses ont survolé la vallée.

Dans le «Journal de Genève» du 15 octobre 1968.
LeTempsArchives.ch

Car le gouvernement du Liechtenstein a déposé plainte auprès de son ambassade à Berne, un peu «pour la forme». Le Conseil fédéral a rapidement présenté ses excuses officielles, et le problème semble déjà réglé. L'affaire rebondit pourtant dans les médias: la *NZZ* d'alors indique que «ce n'est pas la première fois que des obus explosent juste au-dessus du centre de la station balnéaire de Malbun, en plein essor au Liechtenstein, et que des objets de l'artillerie suisse ont déjà atterri sur le sol» de la principauté.

La *Neue Presse* de Hanovre, en Allemagne, y voit «une occasion bienvenue d'informer la Suisse sur la manière de traiter avec le Liechtenstein, qui est un Etat souverain, ni 26e canton, ni protectorat, ni colonie». Ce, dans un contexte électrique: depuis 1965 déjà, Berne et Vaduz

tentent de négocier sur les inconvénients que vivent les Liechtensteinois à cause de la place d'armes de Saint-Luzisteig (GR), qu'ils jugent «trop bruyante», rappelle la *Gazette de Lausanne* quelque six mois plus tard:

Nouveaux entretiens à Vaduz sur une place d'armes trop bruyante

La Suisse et la Principauté de Liechtenstein semblent s'acheminer, maintenant, vers un règlement en ce qui concerne la question de la place d'armes de Luziensteig. De nouvelles négociations doivent s'ouvrir, en effet, les 16 et 17 avril, à Vaduz, entre une délégation liechtensteinoise et une délégation suisse. La délégation suisse sera conduite par le colonel-brigadier Hans Messmer. M. Gérard Batliner, chef du Gouvernement du Liechtenstein, prendra la tête de la délégation de son pays. Comme on le sait, la Principauté de Liechtenstein s'est plainte à maintes reprises des inconvénients découlant pour elles de la place d'armes de Luziensteig. La commune de Balzers, située à la

pointe sud de notre voisine, souffrait particulièrement du bruit occasionné par les tirs. Des dégâts furent même causés parfois sur territoire liechtensteinois par des tirs suisses. En novembre 1965 déjà, des négociations s'étaient engagées en vue de mettre fin à ces tirs. Elles furent poursuivies en février 1967 et juin 1968. On espère, maintenant, fermement que les prochaines négociations aboutiront à la signature d'un accord. (At)

LE BANQUIER DE TORRENTÉ EST MORT A SION

Dans la «Gazette de Lausanne» du 14 avril 1969.
LeTempsArchives.ch

L'histoire s'est d'ailleurs longtemps prolongée à propos de cet arsenal grison, puisque Ueli Maurer a signé un nouvel accord avec le Liechtenstein sur son utilisation il y a cinq ans, a rappelé le *Blick* le 5 octobre dernier, dans le cadre de la cérémonie de commémoration d'un autre incident, plus grave, en décembre 1985, lorsque «l'armée avait mis le feu à une zone forestière protectrice d'une surface équivalente à 160 terrains de football», sur la commune toute proche de Balzers (FL). Dans la zone frontalière, 220 000 nouveaux arbres avaient été plantés, mais là aussi, «les relations entre la Confédération et la principauté avaient été mises à l'épreuve», déclenchant «la terreur parmi la population locale», un jour de foehn.

L'incident de 1968 pourrait finalement paraître anecdotique. Toutefois, il survient au plus mauvais moment. Outre les palabres précitées entre les deux Etats à l'époque, cette année-là est celle de toutes les contestations, à peine deux mois après l'écrasement du printemps de Prague par les forces du pacte de Varsovie. Une bonne part de la jeunesse helvétique se nourrit d'antimilitarisme, l'objection de conscience contre la guerre du Vietnam monte aux Etats-Unis, et ailleurs aussi. Mais la grande muette helvétique continue à se repaître de ses fondamentaux de milice, celle qui a barré la route aux nazis il y a moins de trente ans.

Lire aussi:

- Notre dossier: L'été 68 au jour le jour
- La Tchécoslovaquie envahie, fin du Printemps de Prague
- Objection de conscience contre le Vietnam
- L'armée suisse ne badine pas avec la discipline

Ce «bombardement» a beaucoup offusqué le premier ministre, Gerard Batliner, et le chef de l'Etat, François-Joseph II, prince souverain de Liechtenstein, le premier à vivre dans la principauté, au château de Vaduz. Un diplomate avisé qui saura faire de son pays un havre de paix et de prospérité, notamment grâce à l'instauration de conditions fiscales avantageuses pour les entreprises.

La «dimension internationale»

Toutefois, il manquait un élément à cet épisode historique relaté par la *NZZ*: la «dimension internationale» de l'incident. Quelques jours après, des étudiants américains avaient protesté devant les représentations de la Suisse aux Etats-Unis contre cet acte de l'«impérialisme suisse». A ce sujet, les Documents diplomatiques suisses (Dodis) apportent ce mercredi leur propre contribution, plutôt cocasse.



L'historien Thomas Bürgisser (photo),

collaborateur scientifique de Dodis, écrit qu'«avec des banderoles, la jeunesse étudiante défile devant le consulat général suisse à New York le 26 octobre 1968 (dodis.ch/dds/11337). Dans le tract que les activistes du groupe «Les étudiants pour les droits du Liechtenstein» distribuent, ils appellent sans détour au boycott du fromage suisse

[«qui pue»], du chocolat et des horloges à coucou. La «politique militaire d'agression impérialiste» contre «le peuple amoureux de liberté de la glorieuse nation liechtensteinoise» n'en est peut-être qu'à ses débuts, disent-ils aux passants: «Il nous faut arrêter les Suisses MAINTENANT avant qu'ils nous attaquent également» (dodis.ch/36176).



SCHWEIZERISCHES GENERALKONSULAT
 CONSULAT GÉNÉRAL DE SUISSE
 CONSOLATO GENERALE DI SVIZZERA

NEW YORK, N.Y., 10022
 441 Madison Avenue
 Telégr.: Swissconsul
 Tél.: (212) 758-2260

le 28 octobre 1968

Ref.: 471.2 - GR/sb

Division des affaires politiques
 Département politique fédéral

Relations avec le Liechtenstein

Monsieur l'Ambassadeur,

no	DB	SF	SW	SI	MU	WU
date	27.10.68	5.11	5.11	1	8.11	11.11
file	DB	SF	2	1	1	1
EPD			-4.11.68			11
Ref.	p. B. 11.61.2.111.0.					

La presse new-yorkaise n'a guère prêté attention à l'histoire des quelques obus qui se sont malheureusement égarés sur territoire liechtensteinois lors de récentes manoeuvres.

Une des seules exceptions consiste dans le "New York Post", selon un article que j'ai déjà transmis au Service d'information et presse.

L'affaire a toutefois eu une petite répercussion postérieure, en ce sens que - samedi 26 octobre - un groupe de jeunes gens a placé trois grands panneaux devant l'entrée du bâtiment abritant les bureaux du Consulat général.

Sur l'un de ces panneaux, on pouvait lire "Swiss cheese stinks", tandis que l'autre affirmait que "Zurich is a hick town" (par "hick", il faut entendre rustre). Enfin, la troisième affiche proclamait "You don't know what is going on in this building".

Les jeunes gens distribuaient en outre des tracts dont vous trouverez ci-joint un exemplaire en photocopie.

Comme vous le verrez, ils considéraient les excuses de notre gouvernement comme hypocrites et insultantes et exigeaient que nous autorisions le Liechtenstein à tirer cinq obus sur notre territoire, en ajoutant : "pour autant que le Liechtenstein dispose de cinq obus d'artillerie".



NU

Le tract invitait au boycottage de tous les magasins vendant du fromage suisse, proposait de renoncer à rendre visite aux amis ayant des pendules genre "Forêt Noire" et demandait de cesser de manger du chocolat suisse. Il se terminait en disant : "Il nous faut arrêter les Suisses MAINTENANT avant qu'ils nous attaquent également".

Vous apprécierez certainement l'humour de cette réaction, qui en vaut bien d'autres.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

LE CONSUL GENERAL DE SUISSE

*Abi deliche Weni
gste uoch hui und
wiche etoa neu lochen*

Hann Hann

Annexe : 1 photocopie (2)

STUDENTS FOR LICHTENSTEINIAN RIGHTS

In a recent edition of the New York Post, the following article appeared:

Liechtenstein attacked

VADU, Liechtenstein (Reuters)- This tiny Alpine principality with a population of 19,000 today formally protested against the firing of five artillery shells into Liechtenstein by the Swiss army today.

It said that the shooting, which caused no casualties and was stated to be an error, had violated Liechtenstein's sovereignty, endangered human life and caused material damage.

Switzerland is apologizing formally, an embarrassed Swiss spokesman said. "It was an accident. One of our guns was facing the wrong way. They were only practice shells."

We are here to protest against this flagrant violation of international law. This is just another example of militaristic Switzerland's policy of imperialistic aggression. The freedom-loving people of the glorious nation of Liechtenstein must not be subjected to further harassment. Though the Swiss, faced by mounting world opinion, have formally apologized, such hypocritical statements are not sufficient to heal the damage done to the national pride of the Liechtensteinians. We demand that the Swiss government allow Liechtenstein to fire five artillery shells into Switzerland (if Liechtenstein has five artillery shells to spare). We need your support, and we strongly urge the following actions:

1. Boycott all stores selling Swiss cheese
2. Don't visit friends who have cuckoo clocks
3. Stop eating Swiss chocolates

We must stop the Swiss NOW, before they attack us too.

Excellence!

Dodis.ch

Et de poursuivre: «L'ambassade suisse à Washington exerce une surveillance discrète des initiateurs de l'action.» Mais en fait, cette agitation n'est, on l'aura compris, qu'un canular, comme l'écrivent à New York et à Washington les représentants des consulat et ambassade suisses, en y joignant deux photocopies d'articles parus dans le journal de l'Université du Maryland. «L'ampleur et la fréquence des mouvements de contestation et de protestation» au sein des académies états-uniennes «ne permettent jamais de savoir comment une telle manifestation tournera», indiquent à Berne les diplomates, inquiets (*dodis.ch/36177*). «Une manifestation prévue le 9 novembre devant l'ambassade n'a finalement pas lieu. Au lieu de cela, les étudiants prirent part à une action des catholiques libéraux pour la contrace



EMBASSY OF SWITZERLAND

Ref. 471.2-LI/mp

WASHINGTON D.C. 20008,
2900 Cathedral Avenue N.W.
Telephone NO 2-811177
15 novembre 1968Relations entre la
Suisse et le
LiechtensteinDivision des Affaires Politiques
Département Politique Fédéral

B e r n e

at	VB	SF	AK	JW	DI	IF	VV
Reçu	11	11	11	11	11	11	11
Vise	18	18	18	18	18	18	18
EPD		18.11.68		11			
Ref. p. B. 11 61 Liecht. O.							

Monsieur l'Ambassadeur,

Me référant à la communication que notre Consulat Général à New York vous fit parvenir concernant la manifestation estudiantine qui eut lieu devant les locaux de cette mission à la suite d'un tir d'artillerie mal dirigé au cours duquel cinq salves tombèrent sur le territoire de la Principauté, je vous signale ce qui suit.

Le groupe qui paraît être à l'origine de cette action semble avoir ameuté l'University of Maryland, qui se trouve à une trentaine de km. de Washington. Des étudiants de cette dernière Université, après avoir publié des articles similaires à ceux de New York, organisèrent une "pendaison d'un fromage suisse en effigie" et un piquet de protestation dans les supermarchés des alentours de l'Université, incitant les clients à ne pas acheter de fromage et de chocolat suisses.

Une manifestation avait également été prévue samedi 9 novembre devant les locaux de l'Ambassade, mais n'eut finalement pas lieu.

Bien qu'il y ait tout lieu de penser qu'il s'agissait d'un canular, l'ampleur et la fréquence des mouvements de contestation et de protestation au sein des universités américaines ne permettent jamais de savoir comment une telle manifestation tournera. Aussi, sans avoir fait appel à la police, mes services exercèrent une surveillance discrète des locaux durant le samedi en question.

On apprit par la suite que les manifestations organisées le même jour par les milieux catholiques libéraux contre la position du Cardinal O'Boyle à l'égard des prêtres favorables à la "pilule" avaient absorbé les éléments protestataires des universités,



- 2 -

qui estimèrent vraisemblablement que la "pilule" devait recevoir la priorité dans leurs préoccupations.

Vous trouverez en annexe photocopie de deux articles parus dans le journal de l'University of Maryland.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Ambassadeur de Suisse:

M. A. ...

Annexes.

cc: Consulat Général de Suisse, New York
(par courrier diplomatique)

Dodis.ch



Dodis.ch



Plus porteuse, la pilule avait visiblement évincé «l'impérialisme suisse» dans la liste des priorités des manifestants. Chacun son métier et les vaches seront bien gardées, de part et d'autre du Rhin.

Un stagiaire espion...

Aux Documents diplomatiques suisses, l'historien et collaborateur scientifique Thomas Bürgisser, joint par téléphone, indique que les documents figurant dans cet article se trouvaient déjà depuis quelque temps dans la base de données Dodis, dans le cadre des recherches très ciblées que les historiens et archivistes ont réalisées sur la période 1967-69 à propos des révoltes des jeunes, avant et après Mai 68.

Pour lui, «outre leur côté comique, ces manifestations des étudiants à New York présentent l'intérêt de mettre le doigt sur des aspects marginaux des relations entre Suisse et Etats-Unis, mais aussi celles avec le Liechtenstein ami», méconnues. Si l'on y parle de «surveillance discrète» des activistes, il s'agit très certainement de celle exercée par «un employé subalterne, peut-être un stagiaire de l'ambassade, chargé de jeter un coup d'œil sur le campus de l'Université du Maryland».

Déclassification après trente ans

Parmi eux figure un certain Pierre Blum Junior, cosignataire d'un des deux articles de presse fournis par Dodis, dont on peut penser qu'il a un nom «à



consonance suisse», dit Thomas Bürgisser, ou du moins «au fait de l'actualité helvétique» de l'époque. «Il faudrait faire d'autres recherches pour en savoir davantage.»

Les documents diplomatiques suisses sont en général déclassifiés trente ans après leur date d'émission, dit la loi fédérale sur l'archivage de 1998. Mais le Conseil fédéral peut décider de prolonger ce délai dans le cas de «secrets d'Etat» ou de «situations délicates», comme il l'a par exemple fait sur le douloureux dossier «des relations entre la Suisse et l'Afrique du Sud au temps de l'apartheid», précise l'historien.

A lire aussi:

Thomas Bürgisser et Sacha Zala (éd.), «La révolte des jeunes», rapport de la diplomatie suisse sur le mouvement mondial des protestations de 1968.

PUBLICITÉ

Olivier Perrin
@olivierperrin

